



NORMANDA ESPERANTO BULTENO

N° 277

Dépôt à la Bibliothèque Nationale, au fonds normand de la Médiathèque de Caen et à la bibliothèque de Cherbourg.

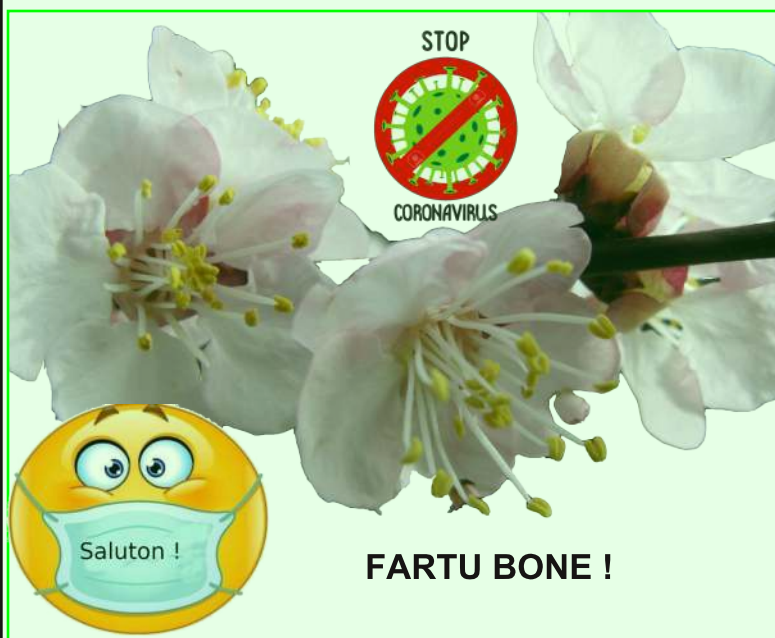
Aprilo 2020

Redaktas : Yves Nicolas, 14 place Laënnec, 14 000 Caen. Tel. 06 44 87 22 48
ivnicolas@sfr.fr

Enpaĝigas : Michèle Langeois

Abon-kotizo : 10 €. « Espéranto – Normandie ». C. C. P. 283.40 H Rouen

Kasistino : Sylvie Caron, 44 rue Gustave Lennier. 76600 Le Havre



FARTU BONE !

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE VICTIME DU COVID-19 !

Notre association « Espéranto Normandie » se devait de respecter les règles de confinement et tout simplement de bon sens, en annulant son Assemblée Générale du 16 mai à Avranches. Dommage, et tout particulièrement pour les organisateurs locaux très impliqués. Mais ce n'est que partie remise ! Nos amis du Sud-Manche nous attendent pour mai 2021. Merci à eux et vivement l'année prochaine à Avranches !

Deuxième conséquence, la version papier de ce numéro du bulletin parviendra à ses abonnés à une date ultérieure (**sans doute mi ou fin mai**), quand l'imprimeur aura repris ses activités normales !

L'« Espérantie » dans son ensemble subit bien évidemment elle aussi la crise mondiale. Ainsi, SAT-Amikaro et Esperanto-France ont annulé leur AG et UEA son congrès mondial à Montréal. Mais il est intéressant de constater la réaction des espérantophones en suivant les sites sur lesquels ils ont coutume de s'exprimer comme ceux de « TEJO », « Edukado.net », « Ondo de Esperanto », « Libera Folio ». Ecoutez les radios « Esperanto Retradio », « Kern.punkto » ou ouvrez « Vikipedio ». Quelle richesse, quelle inventivité !
Bonne lecture à vous et surtout FARTU BONE !

La redakcio.

ENHAVO :

P.1 : Frontartikolo

P.2 : Les membres du CA (fin) ; des nouvelles de...

P.3 : Rapport moral 2019 ; Liste des adhérents au 1er avril 2020

P.4 : Nuit québécoise à la Bibliothèque d'Hérouville

P.5 : Mikaelo vizitis Normandion

P.6 kaj 7 : Tri rakontoj

P.8 : Fino de "Tri rakontoj" ; Kanti en Esperanto

P.9 kaj 10 : Forpaso de Pierre Jouvin ; Ni partoprenis du staĝojn

P.11 kaj 12 : Intervjuo de Léa Pillot-Colin

NOUS FAISONS CONNAISSANCE AVEC LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION (fin)

Barthélémy Morau (27)

Mi estas 51 jaraĝa kaj laboras kiel ŝtatoficisto por la Ministrejo pri agrikulturo. Mi lernis esperanton en 2008 post aŭskultado de radio elsendo. Mi estas membro de UEA, Esperanto France, SAT, SAT-Amikaro kaj Esperanto Normandie
Mi legas librojn kaj gazetojn (« Sennaciulo » kaj « Monato »). Mi regule vizitas retajn paĝojn.
Mi ankaŭ uzas esperanton danke al interreto.

Pascal Hébert (61)

J'ai 44 ans, j'ai découvert et appris l'espéranto à l'âge de 23 ans sur internet puis par correspondance avec Daniel Luez mais je suis resté sans l'utiliser pendant une quinzaine d'années. J'ai participé au congrès mondial de Lille.
J'ai fait plusieurs séjours au château de Grésillon. J'ai organisé l'Assemblée Générale d'Espéranto Normandie à L'Aigle.
Et plus récemment j'ai rejoint le mouvement Europe Démocratie Espéranto (j'étais 29ème sur la liste aux européennes). Je suis désormais Président de l' A.F.E.D.E, l'association pour le financement du mouvement Europe démocratie espéranto.
Je chante également dans une chorale en espéranto qui se réunit une fois par mois à Paris.

Le Havre : Les cours en ligne sont constants. La mobilité des nouveaux intéressés ne permet pas de proposer une formule hebdomadaire traditionnelle.

Le Groupe se rencontre régulièrement et participe volontiers aux rencontres régionales d'Espéranto.

Quelques pistes encourageantes sont en cours d'étude pour nous rendre plus visibles aux Havrais et aux " Horsains".

Sylvie Caron (76)

INSTRUADO EN SUD-MANCHE

De du jaroj, mi instruas Esperanton en Avranches. Miaj lernantoj konsistas el 7 progresantoj kaj 2 komencantoj.

La instruado okazas ĉiun vendredon en agrabla kaj bona etoso kun ridemaj lernantoj kiuj tamen serioze studas la lernometodon « Gerda malaperis ». Ni preskaŭ finis tiun romaneton kaj ni poste studos tekstojn elektitajn kun la studentoj.

Nia kurso estas unu el la oficialaj aranĝoj de la « Université Inter Âges » de Avranches. Ĉiujare, ni raportas pri nia agado kaj ni deĵoras ĉe budo kun libroj, bidstrioj, eĉ verda flago por reklami Esperanton.

Mi ankaŭ instruas en Granville al du progresantoj kaj du komencantoj.

Kompreneble, pluraj lernantoj rezignis pro diversaj kialoj sed mi ĝojas, ke ili dum iom da tempo uzis kaj komprenis kio estas nia internacia lingvo, verko de Zamenhof, tiu genio.

Christian LEVESQUE (50)

Jen kelkaj retaj ligiloj por vidi Parizon, Ŝerburgon-en-Kontentin , Kaenon kaj Monton Sankta-Mikaelo, tute senhomajn.

Paris déserté <https://www.youtube.com/watch?v=jcqv6hDdOXg>

Cherbourg-en- Cotentin <https://youtu.be/v8iqaPZ1eMg>

Caen ville endormie <https://youtu.be/RIgcf0pjQFc>

<https://mobile.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/le-temps-arrete-sur-le-mont-saint-michel>



Rapport moral pour l'année 2019.

Les conférences

Comme les années passées, la Normandie a accueilli des conférenciers espérantistes étrangers. Ainsi, Alan Neven Kovacic de Croatie a fait une conférence à Hérouville puis à Avranches ; Claude Rouget de Norvège est intervenu à Hérouville puis a fait une halte à Avranches ; le belge Yves Nevelsteen est intervenu à Hérouville en présence d'espérantistes de la Manche et de l'Orne.

Les cours

Des cours sont dispensés à Flers, Le Havre, Hérouville. Avec une belle percée dans le Sud-Manche où Christian Levesque intervient dans le cadre de l'Université Inter-Âges à Avranches et Granville. Patrice Dufeu (76), Rémi Legros (50) et Yves Nicolas (14) sont correcteurs des cours par internet de « iKurso » (de Espéranto France).

L'Assemblée Générale

Le samedi 18 mai 2019, l'Assemblée Générale s'est tenue à Equemauville, près d'Honfleur en présence d'une trentaine d'espérantistes. L'accueil de la municipalité, en la personne de son maire et de son adjointe, a été très chaleureux et a été facilité par Sylva Gondoin, espérantiste de la commune. Après la visite de l'église Saint-Pierre et un repas partagé convivial, nous avons assisté au concert du barde polonais Georgo Handzlik. La journée s'est conclue par la visite très plaisante de Honfleur, en compagnie de Jacqueline Reich, fille d'Auguste Hullin qui a longtemps animé la vie espérantiste à Honfleur.

L'Assemblée Générale a été l'occasion d'un changement de présidence, Véronique Girard relayant Yves Nicolas. Patrice Dufeu (76) et Elisabeth Mérel (50) sont entrés dans le conseil d'administration. Les autres membres du CA et du bureau sont restés inchangés : Sylvie Caron (76, trésorière), Anne-Marie Leprévost (61, secrétaire). Les autres conseillers sont Barthélémy Morau (27) Matthieu Lecesne (76), Pascal Hubert (61), Jean-Pierre Sauvage (14).

Une belle visite touristique

Le 5 octobre 2019, Rémi Troisgros, espérantiste local, a organisé notre visite de Carentan-Les-Marais, le centre-ville, le port, le pont-canal, la réserve d'oiseaux au cœur du Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin. Rémi, qui travaille à l'Office National des Forêts, nous a guidés pour une découverte de la faune et de la flore de ce milieu naturel atypique. Une belle rencontre pour une trentaine d'espérantistes venus de toute la Normandie.

Le bulletin normand

Le bulletin est paru en janvier, avril et octobre, soit un total de 36 pages mises en valeur par

Michèle Langeois. Chacun aura pu y lire de nombreux articles traitant de sujets très divers rédigés par Véronique Bessin (50), Brigitte Cottin (14), Patrice Dufeu (76), Claude Ferrand (14), Francine et Jean-Marie Fortin (14), Véronique Girard (14), Pascal Hébert (61), Michèle Langeois (14), Pierre Lemarchand (76), Anne-Marie Leprévost (61), Christian Lévesque (50), Elisabeth Mérel (50), Yves Nicolas (14), Yolande Paris (27), et pour le Calvados encore : Michelle Paumier, Marie-Anne Piette, Henri Rousseau, Jean-Pierre Sauvage, Gigi et Gérard Sénécal.

Le bulletin est déposé à chaque parution à la Bibliothèque Nationale, la Médiathèque de Caen et à la bibliothèque de Cherbourg.

Véronique GIRARD, présidente.

:- :- :- :- :

Adhésions

Cette année encore, les adhésions se sont maintenues à 70 personnes grâce aux appels pendant les réunions associatives et la venue de nouveaux adhérents.

Pour maintenir l'équilibre budgétaire et faciliter notre travail, il serait souhaitable que les cotisations d'environ 70 adhérents, voire plus, nous parviennent malgré la non-tenue de notre Assemblée Générale.

Un grand merci aux fidèles adhérents qui n'hésitent pas à profiter de cet envoi pour y ajouter un don.

Sylvie CARON, trésorière

Les personnes à jour de leur cotisation 2020 au 1er avril :

CALVADOS : Véronique CHARLES, Dominique CORNICE, Brigitte COTTIN, Cora DION, Claude FERRAND, Francine/Jean-Marie FORTIN, Madeleine HUBERT, Françoise MARIE, Nicole JEHENNE, Michèle LANGEAIS, Maurice LARDEUR, Yves NICOLAS, Michelle PAUMIER, Marie-Anne PIETTE, Jean-Pierre SAUVAGE, Gigi/Gérard SENECALE, Bertrand VERSTRAETE

EURE : Barthélémy MAURAU, Rémy LEBRUN

MANCHE : Véronique BESSIN, Philippe BONY, Jean-Pierre DANVY, Marie-Claire EVARISTE, Patrick ETIENNE, Lucienne HERPIN, Jean-Pierre JAMES, Auguste LECARRIE, Christian LEVESQUE, Annick MULOT, Jean GONTIER, Mireille ROSSELIN, Jeanne SCHERZER. **SEINE-MARITIME** : Sylvie CARON, Alain CHALM, Patrice DUFEU, Bernard DUFRESNE, Ginette GUEROULT, Robert GUILMOT, Pierre et Maryse LEMARCHAND, Dominique LEROY, Claudine POTTIER.

AUTRES DEPARTEMENTS : Denise LOISEL (83), Marie-Thérèse et Pierre QUILLAUD 34), Olga BELIAEVA (**Rusio**)

Si votre nom ne figure pas dans cette liste, c'est que vous avez probablement omis de renouveler votre adhésion mais **IL N'EST PAS TROP TARD. MERCI D'ENVOYER UN CHEQUE DE 10 € A NOTRE TRESORIERE**(voir en première page) ou de nous souligner notre éventuelle erreur d'enregistrement.

Nuit québécoise, le samedi 18 janvier 2020 à la bibliothèque d'Hérouville-Saint-Clair

Voyage chez nos cousins de l'ancienne Nouvelle France avec Hérouville Espéranto et Calvados Québec

C'est d'abord **Laurent Dutertre**, historien amateur de L'Aigle, amateur passionné et compétent, qui a raconté ***l'émigration des Percherons au XVII^{ème} siècle*** vers le Québec, qui s'appelait alors Nouvelle France. (Laurent était déjà intervenu à L'Aigle lors de l'AG de Normandie Espéranto, en 2018)

Au début du siècle, ils n'étaient que 400 Français face aux 4000 Anglais qui convoitaient le même territoire. Avec force détails, cartes et graphiques, Laurent a expliqué comment, et dans quelles conditions, 326 Percherons ont largement contribué à la colonisation de la région, entre 1634, année du premier gros convoi, et 1699.

Parmi les colons durablement installés, les familles étaient peu nombreuses. Laplupart des hommes étaient célibataires. Pour remédier à cette situation, Louis XIV a souhaité envoyer des femmes sur place. De 1663 à 1673, ce sont 800 orphelines, les « Filles du Roi », qui ont été envoyées ... en renfort!

C'est ainsi qu'à la fin du siècle, on comptait 80 000 Français établis au Québec.

Espérantophone québécoise habitant Trois-Rivières, **Suzanne Roy** a pris le relais pour parler des ***langues utilisées*** dans sa province. Si elles sont encore au nombre de onze, certaines ne sont plus utilisées que par une minorité, les Amérindiens en particulier. Face à l'anglais omniprésent en Amérique du Nord (on pourrait même dire contre), c'est la langue française que Suzanne a brillamment

défendue. En insistant sur ***la parlure québécoise*** si savoureuse.

Si certains mots sont familiers à nos oreilles (char, menterie, jaser, chaudron...), d'autres nous ont laissés plus ou moins perplexes! Quelques exemples avec leur

traduction: suçon : sucette ; gugusse : babiole ; crouser : draguer, séduire ; mouver : déménager ; barniques : lunettes ; bobettes : culotte, slip ... Et comment résister à ces expressions tellement imagées ? Deux seulement : se paqueter la fraise : se saouler ; Tirez-vous une bûche! : Asseyez-vous!

J'arrête, je pourrais remplir trois pages entières du bulletin ! Merci Suzanne, ton exposé était passionnant.

Mais le programme n'était pas terminé ! Une pause crêpe au sirop d'érable, offerte par l'association Calvados Québec et ce fut au tour de **Jerry Pineau** d'entrer en scène.

Lui, c'est un chanteur, français de France, amoureux du Québec, qui a interprété des ***chansons*** de Félix Leclerc, Gilles Vigneau et autres compositeurs canadiens.

Récital entrecoupé par des anecdotes, fruits de ses nombreux séjours sur les rives du Saint-Laurent.

Sans répétition préalable, Jerry et Suzanne ont même improvisé un duo réjouissant!

Photos et texte : **Gérard Sénécal (14)**

ci-dessous : salle à la bibliothèque, ci-contre Suzanne Roy et Jerry Pineau, en bas à droite **Laurent Dutertre**



Mikaelo BRONŝTEJN VIZITIS NORMANDION

ŝatis ricevi fotojn de tiu nova renkonto en sia restoracio.

Mikaelo vizitis nian regionon por la unua fojo en 1991 kiel loĝanto de la rusa urbo Tihvin, ĝemela urbo de **Hérouville-Saint-Clair** kaj ofte revenis kadre de privataj, profesiaj aŭ prelegturneaj okazoj. Survoje al staĝo en Les Issambres kie li estis gvidonta kurson, li haltis en Hérouville-Saint-Clair por renkontiĝo, la 27an de februaro, kun lokaj esperantistoj sed ankaŭ anoj de asocio "Amitié avec Tikhvine". La 28an de februaro li intervenis en Avranches, kiel raportas ĉi-sube Christian.



En Avranches, la tuta grupo kun samideanoj de Granville kaj Caen, ŝatis la intervenon de Mikaelo Bronŝtejn kiu parolis malrapide kaj klare. Li sin akompanis per gitaro kaj nia kunkantado de « La tempo somera », « Vivu la Stel' » aŭ « Mariŝa » ankaŭ kontribuis al la amika etoso.

Mikaelo parolis pri siaj deveno kaj vivo kaj senkaŝe respondis al demandoj pri Ukrainio kaj Rusio, diferenco inter komunismo kaj stalinismo, nuna situacio en Rusio, kontraŭsemidismo.

Nia societo okupis ĉiujn tablojn en la apuda restoracio kie ni manĝis bongustan menuon.

La restoraciestrino/kuiristino/kelnero ankaŭ trovis iom da tempo por ludi akordeonon. Ŝi nun kutimas akcepti esperantitstajn prelegantojn aŭ kantistojn kaj tre



Rose ludis akordeonon

« Cara-Meuh », farmo kiu sukcese postvivis la « laktan krizon » produktante karamelojn. Ni ĉeestis malantaŭ montrofenestro la fabrikon de karameloj. Iu malgranda maŝino kiu rapidege metis ĉiun karamelon sub travideblan papereton kaptis nian atenton.



Antaŭ ol reiri al Caen, Mikaelo kaj liaj akompanantoj iris ĝis « Grouin du Sud » por saluti la Sankta-Mikael-Monton, griza silueto sub ĉielo griza, sed bela, ĉiam bela.

La grupo nun esperas ankaŭ aliajn belajn renkontiĝojn.....

Christian Levesque (50)



Cara-poule

La originala kokejo



TRI RAKONTOJ

Henri, Dominik kaj Jean-Pierre sendis al ni malsamajn kaj ankaŭ tre legindajn tekstojn kiujn ni kun plezuro aperigas en nian bultenon. Viavice, ne hezitu sendi viajn verk(et)ojn por baldaŭa apero.

Fiŝkaptado en Irlando

En aŭgusto 1975, mi tendumis kun miaj familianoj kaj geamikoj en Connemara, nordokcidenta regiono de Irlanda Respubliko. Iun tagon mi decidis fiŝkapti ĉe la marbordo kiu apudis la tendejon.

Fiŝkanon mi havis sed allogaĵoj estis malfacile troveblaj. La strando konsistis el ŝtonoj kie ne sin kaŝis eĉ unu

vermo, krabo aŭ konkaĵo kiel en la tendejo kun torfa kaj malriĉa grundo. Ne malproksime, sur monteto, mi jam rimarkis domon ĉirkaŭigitan de ĝardeno. Eble tie mi trovos tion kion mi serĉis. Laŭirante padon mi renkontis la proprietulon kaj demandis al li:

« Mi deziras pluki vermojn por fiŝkapti. Ĉu vi konsentas, ke mi iomete fosu en via ĝardeno? ». Li konsentis kaj mi baldaŭ trovis sufiĉe da teraj vermoj kiujn mi jam sukcese uzis dum antaŭa fiŝkaptado.

Ĉirkaŭrigardante, mi vidis diversajn legomojn, brasikojn, poreojn, salatojn... sed rimarkis, ke ĉiu legoma speco malabundis. Kvar brasikoj tie, dudek poreoj tie-ĉi. Al mia demando kial li produktas tiom malmulte, la proprietulo respondis, ke por lia edzino kaj li tioma kvanto sufiĉas. Tiun respondon mi pripensis dum mia reveno.

Du tagojn poste, tiu viro min renkontis kaj proponis, ke mi lin akompanu por fiŝkapti salmonojn. Mi entuziasme jesis kaj iom poste, ni enbarkiĝis kaj remis ĝis malproksime de la marbordo. La viro (mi ne plu memoras lian nomon) mantenis la fiŝfadenon kiam subite bela salmono mordis la hokon. Ĉar neniam antaŭe mi partoprenis tian fiŝkaptadon kaj pro tio ke la vetero estis tiom agraba, mi volonte estus daŭrinta la aventuron. Tamen mia kompano decidi hejmen reveni.

Mirigite, mi petis kial li ne deziras plukapti salmonojn. Divenu kion li respondis? Ke hodiaŭ li ne bezonas plian fiŝaĵon, ke morgaŭ salmono ankoraŭ naĝos en la maro.

Jean- Pierre Sauvage (14)



Anekdoto

Patrino iun matenon eniras la dormoĉambron de sia juna filino por ŝin veki. Sed la ĉambro estas malplena, kaj sur la ne uzita lito troviĝas letero. Ŝi maltrankvile ĝin apertas, kaj legas kion sekvas.

« Karega panjo,

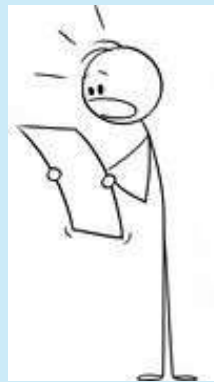
Mi multe bedaŭras vin informi ke mi decidis foriri el la domo, ĉar mi volas nun vivi kun mia nova amato. Ci ja komprenus min se ci lin vidus, tiom belan kaj allogan kun siaj nigraj, longaj kaj hirtigitaj haroj, kun siaj tatuaĵoj kaj pircingoj ...

Sed ne estas ĉio ! Mi estas graveda, kaj Petro diras ke ni estos feliĉaj en lia ruldomo en la arbarprofundoj. Li volas multnombrajn infanojn, kaj mi same aspiras ! Krome, mi malkovris ke mariĥuano, male kio asertas personoj plenaj je antaŭjuĝoj, neniel nocas. Ni da ĝi kultivos, sufiĉe por ankaŭ provizi niajn geamikojn, al kiuj foje mankas kokaino kaj ekstazio. Mi ankaŭ esperas ke baldaŭ scienco trovos rimedon kontraŭ aideso, kaj ke tiel Petro iom pli bone fartos.

Ne maltrankviliĝu panjo ! Mi baldaŭ estos dekkvin jaraĝa, kaj mi nun perfekte scias min gvidi en la vivo. Mi esperas baldaŭ kapabli vin viziti por ke vi konatiĝu kun via praidaro.

Vin kisas via daŭre plena filino,
Carolina”

PS. Mi haltas ŝercadon. Tuj rekvetiĝu panjo ! Kompreneble nenio veras en tiu letero. Mi estas en domo de la najbaroj. Mi nur volis cin montri, ke en la vivo estas eventoj pli gravaj ol la trimestra notbulteno kiun ci trovos en la poŝo de mia negliĝo kiu pendas je la vesthoko de mia dormejo.



Henri Rousseau (14)



La tria batalo de Tinchebray

Robert kaj Solange estas juna paro, kiu vivas en **Tinchebray**, en Normandio. Ili geedziĝis antaŭ du jaroj, la rakonto okazas **en 1944**. Ili estas maltrankvilaj ĉar Colette, la plej juna fratinino de Solange, restis en Parizo kaj suferas malsaton kaj nervozan streĉiĝon pro la senĉesaj alarmoj de la aerdefendo. Tial, ili venigis ŝin al Normandio, supozeble pli sekura loko dum la milito. Colette alvenis per trajno ĉirkaŭ la 1-a de majo. Robert bonvenigis ŝin en la stacidomo kaj ili rapide biciklis ĝis la domo. Solange estas feliĉa akcepti sian fratinon, kiun ŝi delonge ne vidis. Ĉio iras glate, kaj post kelkaj tagoj Colette jam fartas pli bone, ĉefe dank' al la bona kuirarto de Solange: normanda kremo abundas, platkukoj el fagopira faruno anstataŭas panon, kaj Robert, kiu estas asekuristo, vizitas farmojn por alporti kvitancojn kaj profitas la okazon por aĉeti ovojn, ŝinkon kaj kokojn, tiel ke neniam mankas abunda manĝaĵo. Robert fojfoje partoprenas sekretajn kunvenojn de FFI, li ankaŭ kaŝe aŭskultas la novaĵojn de Londona Radio. Tiamaniere, li tuj ekscias pri eksterordinara evento : okazis elŝipiĝo en Normandio la 6-an de junio. Britoj, kanadanoj, usonanoj kaj aliaj taĉmentoj surlandiĝis en Normandio por liberigi Francion el germana okupado. Lia ĝojo pro tiu novaĵo tamen estas mallongdaŭra. Rapide montriĝas, ke Normandio tre multe suferas pro bombadoj fare de aliancaj fortoj. Germanoj kompreneble ne restas malaktivaj kaj komenciĝas akra batalado inter soldatoj de ambaŭ partioj, dum civiluloj restas en la mezo.

Tinchebray estas fama, ne nur pro la "batalo de Tinchebray" okazinta **en 1106** inter duklando Normandio kaj Anglio, ne nur pro dua "batalo de Tinchebray" okazinta **en 1796** inter respublikanoj kaj Ĉuanoj, sed ĉefe pro sia ĉokolad-fabrika, tiel ke ambaŭ fratinoj, Solange kaj Colette trejnas sin por baki kukojn el ĉokolado. Iun tagon, Robert sciigas al ili, ke katino de najbara farmisto naskis katidojn. Ĉiuj ektrovis estontajn mastrojn krom unu, kaj la farmisto minacas dronigi la troan katidon se ne troviĝos mastro por ĝi - fakte ŝi, ĉar temas pri katidino. La fratinoj petis, petegis ke Robert akceptu la katidon, kvankam li ĉiam rifuzis havi katojn hejme. Nu, Robert, tedita de la argumentado pri la sorto de la kompatinda katido finfine rezignis por ĉesigi la plorojn de Solange kaj Colette. Tio klarigas kial kaj kiel, iun matenon Kiki alvenis en la domon. Vivo plimalpli daŭris kiel antaŭe, kaj de tempo al tempo ili distris sin per disk-ludoj ekstere kaj kart-ludoj interne kun la najbaroj. Kiki alkutimiĝas al sia

nova hejmo kaj dormas kun Colette dum la nokto. Dum la tago, Kiki ankaŭ kutimas ĉasi musojn en la ĝardeno, kiujn ŝi regule alportas kaj ŝovas en la pantoflojn de Robert kiel donacon.

Ni ne forgesu, ke ĉio tio okazas dum la dua mondmilito kaj ke ĵus okazis elŝipiĝo en Normandio. Batalo pli kaj pli akriĝas en la ĉirkaŭaĵo kaj soldataro alproksimiĝas. Iun posttagmezon, Solange kaj Colette iras en la kamparon por aĉeti lakton. Survoje al farmo de laktovendisto, ili ekaŭdas zumadon de ĉasaviadilo, kiu flugas super iliaj kapoj. Rapide, ili ekkonscias ke la aviadilo celas ilin kaj ili kaŝiĝas en dornejon sub heĝo. La aviadilo, ne trovinte ilin, forflugas. Post tiu incidento, ili decidas ne pluiri ĝis la farmo kaj reveni hejmen. Robert, kiu intertempe revenis el kunveno de FFI sciigas al la fratinoj, ke angla paraŝutisto forkaŝiĝis el la germanoj kaj ke tiuj pridemandas la farmistojn por scii, ĉu ili scias kie troviĝas la paraŝutisto. Solange kaj Colette gratulas sin, ke ili ne daŭrigis sian vojon ĝis la farmo. Prefere malhavi lakton ol riski vivon. Nur Kiki eble iom bedaŭros la aferon.

Franca proverbo diras **"neniam du sen tri"** - tio aplikiĝas al Tinchebray, kvankam tria batalo ne vere okazis. Fine de julio (aŭ ĉu estas komence de aŭgusto? Nur historiistoj povas konfirmi), la publika anoncisto trairas la stratojn matene por diskonigi informon, ke ĉiuj loĝantoj devas forlasi siajn hejmojn antaŭ la dua posttagmeze laŭ peto de okupadantoj, kiuj ne volas esti ĝenataj de civiluloj dum ili batalas kontraŭ malamikaj soldatoj. Robert tiam decidas, ke ili rifuĝu en La Ferté-Macé, kie vivas sia suĉ-patrino. Por tion fari, ili bezonas biciklojn, sed ili disponas pri nur du por tri personoj - ne gravas, biciklo staras ĉe la trotuaro, kaj li tuj forŝtelas ĝin. Li revenas hejmen kun la biciklo sed Solange sciigas lin, ke oni serĉas ŝteliston kun bruna pantalonon. Li surmetas pantalonon de alia koloro, ili kaŝas valoraĵojn en la kelon, kunprenas kelkajn pakaĵojn kaj ek! Kiki vojaĝas komforte en korbo fiksita sur la 'nova' biciklo de Colette. Antaŭa bicikla trejnado en la kamparo helpas al ili forrapidi el Tinchebray. Nu, kial ili foriras anstataŭ kaŝiĝi en galerioj de la ĉokolad-fabrika? Ĉar delonge ekzistas plano, ke enloĝantoj kaŝiĝu tie okaze de danĝero. Nu, antaŭ kelkaj tagoj, Robert pridemandis Colette kaj Solange, ĉu ili volas resti en la galerioj, kaj ili respondis ke ili preferas esti subĉiele ol subtere. Teruris ilin la ploroj de infanoj kaj malfacile spirebla prema aero. Robert ankaŭ konsentis, ke estas preferinde ne resti meze de la homamaso.

Do jen nia triopo, aŭ kvaropo por enkalkuli la katinon, forrapidanta el Tinchebray por savi siajn vivojn. Kiel antaŭdirite, ili jam bone trejniĝis en la kamparo, la vetero estas bela, eĉ varma, ili senscie ekiras sur malpermesita vojo. Tiutempe, aŭtoj estis malpermesitaj al civiluloj, trafiko ne ĝenas ilian veturadon. Subite, post kurbo, du germanaj soldatoj mangestas al ili, ke ili haltu. Robert kaj Solange haltas sed Colette ne sukcesas ĝustatempe halti, la bremsoj misfuncias. Ŝi ekfalias kun la biciklo kapon malsupren, ŝia brako estas kontuzita kaj ŝi apenaŭ sukcesas ekstari. La germanaj soldatoj - fakte oficiroj - ne staris tie hazarde, ilia aŭto paneis, kaj ili mansignis por peti helpon. Ili

rapide interkonsentas kun Robert ke ili flegos la junulinon, se li puŝos la aŭton dum ili provas ekstartigi la motoron. Konsentite, farite. La oficiroj disponis pri necesajo por sukurismo kaj zorge ĉirkaŭvolvis la vunditan brakon per antisepa bandaĝo. Post tio la oficiroj adiaŭis kaj forveturis eĉ sen mencii, ke la vojo estas malpermesita : ili havis aliajn zorgojn. Koncerne niajn biciklantojn, la vojaĝo fariĝas pli kaj pli malfacila : la suno ardas kaj ili bezonas ripozoj sub freŝa ombro. Ĉe vojkruciĝo staras budo de Ruĝa Kruco, kaj la deĵorantinoj ekzamenas la brakon de Colette: ili neniam vidis tiel belan bandaĝon!

Dominik Cornice (14)



KANTI EN ESPERANTO

„Mil Kolomboj“, „Haleluja“ de Leonard Cohen, la Eŭropan Himnon el la 9a simfonio de Beethoven kaj aliaj kantoj el la mondo estis en la programo de la koncerto la 21an de februaro 2020 en Verniolle (Ariège). Ĝi konkludis belan kantstaĝon kiu okazis por la 27a fojo.

La 20 kantistoj venis ne nur de francaj regionoj sed ankaŭ de Belgio, Luksemburgio, Danio kaj Katalunio. La korsestro estis la fama bulgarino Zdravka Bojĉeva. Ŝi direktis nin energie, profesie kaj tolereme. Dum unu semajno, po 5 horoj tage, ni laboris niajn voĉojn, faris spirajn ekzercojn kaj lernis la kantojn. La ĉeesto de 7 infanoj, genepoj aŭ gefiloj de kantistoj, donis al la grupo familian etoson.

Kanti kun tiu esperanta koruso estis bela sperto por mi. Mi ŝatis kantadon kaj la ĉiutagan vivon kun la grupo, Tutsimple manĝi, ludi, promeni kun esperantistoj el diversaj horizontoj estis por mi bona okazo interŝanĝi kaj praktiki la universalan kaj internacian lingvon.

Patrick Etienne (50) ankaŭ partoprenis la staĝon.



Ne mistrafu tiun aranĝon en 2021 !

Véronique Bessin (50)

Pierre JOUVIN (1927-2020)

Il faudrait, pour évoquer la vie de Pierre Jouvin, plusieurs numéros de notre bulletin normand. C'est un homme engagé qui nous quitte, dont sa fille, Catherine Jouvin Voranger, nous dresse un rapide portrait dans son courriel du 6 avril 2020.

L'engagement politique

Les deux parents de Pierre, militants communistes très engagés dans les luttes sociales de 1936, vont entrer dans la Résistance, au sein du Front National pour la Libération de la France, dès 1940. Pierre, âgé de 13ans, assure alors les liaisons entre ses parents et le résistant Michel Muzard, son instituteur de l'école Roger Salengro de Grand-Quevilly.

Son père, Louis Jouvin, après avoir été arrêté par la police française en octobre 1941, en tant qu'otage communiste (comme 150 de ses camarades à la suite d'un sabotage de voies ferrées et du déraillement d'un train allemand), est par la suite déporté à Auschwitz dans le cadre des procédures « Nuit et Brouillard » (Nacht und Nebel). Il survit à 3 années dans les camps, il devient le maire de Grand-Quevilly de 1945 à 1947.

Sa mère, Yvonne Jouvin, échappe de peu à la Police Française en décembre 1942 et est exfiltrée dans la région de Dieppe puis dans la

Somme et l'Oise par son réseau de résistance. Pierre, alors âgé de 15ans, se retrouve seul et doit pour survivre travailler dans une entreprise de Neufchâtel en Bray spécialisée dans la construction des rampes de lancement des fusées V1 et V2 vers l'Angleterre. Le site étant la cible des bombardements alliés, sa mère parvient à récupérer Pierre et à le confier à une famille FTPF dans l'Oise. Le chef de famille étant à la tête d'un réseau clandestin de sabotage et d'information, Pierre reprend donc ses activités de résistance. En août 1944, il participe à la libération de Thourotte (Oise) et, armé d'un fusil, fait prisonnier un soldat allemand. Puis, tout en cachant son âge, il parvient à s'engager dans l'Armée de Libération Nationale. Le 8 mai 1945, il fait partie des troupes françaises qui, avec les Alliés, libèrent Dunkerque et reçoit à ce titre la Médaille de la Libération de cette ville.

Rendu à la vie civile à 18 ans, Pierre travaille brièvement comme « chauffeur de clous » aux Chantiers de Normandie, puis travaille quelques années dans le bâtiment comme maçon-boiseur. Il entre à la SNCF en 1954. Comme ses parents, il est militant au Parti Communiste et délégué à la CGT des cheminots.

« Une nouvelle corde à mon arc », écrit Pierre Jouvin



Réunion du C.A de l' Association Normande d' Espéranto le 27 avril 1985 chez Pierre Pottier à Yvetot. De gauche à droite : Pierre Pottier, **Pierre Jouvin**, Pierre Lemarchand, Sylvie Caron, Maryse Lemarchand, Claudine Pottier, Catherine Domingo, Pascal Michel et Pierre Quillaud.

C'est Pierre Jouvin lui-même, dans son livre de mémoires destiné à ses proches, qui évoque son engagement espérantiste à partir des années 1950 :

« Un cadre administratif de l'Etablissement nous distribua un jour une feuille de publicité pour l'Espéranto. .../... Le tract de M. Loisel nous informait que des cours d'Espéranto étaient organisés le soir après la journée de travail, dans les locaux du centre d'apprentissage de Quatre-Mares. Il faut croire que je n'avais pas encore assez d'occupations avec mon boulot, la construction de notre maison qui n'en finissait pas, le Parti Communiste, le Mouvement de la Paix, la CGT, mes délégations auprès de la direction des Ateliers des

Quatre-Mares et de la région Ouest, mes ventes de l'Humanité le dimanche matin et mes cours de français par correspondance... Je décidai donc de m'inscrire aux cours de M. Loisel et de les suivre assidûment. Tout cela un peu au détriment de ma femme et de mes enfants qui auraient mérité que je m'occupe un peu plus d'eux.

Je n'ai jamais regretté d'avoir appris l'Espéranto. Comme je pouvais voyager gratuitement en train, la connaissance de la langue internationale m'a permis de parcourir le monde et de me faire des amis sur tous les continents (...). Mon premier grand voyage fut en 1958, pour la République Populaire de Hongrie qui venait de connaître de terribles événements ».

Sa description par le détail de ce premier voyage exceptionnel vaut aujourd'hui témoignage. (les personnes intéressées peuvent en faire la demande à l'adresse internet : normandie-esperanto@sfr.fr). Bien d'autres voyages, bien d'autres congrès seront au programme de ses loisirs durant près de trente années.

Adhérent de nombreuses associations

L'espéranto prend une place très importante dans la vie de Pierre Jouvin. Il s'engage pleinement dans plusieurs associations espérantistes d'obédience communiste comme « Mondpaca Esperantista Movado » et la Fédération Espérantiste du Travail. Il écrit des articles dans les revues de ces deux organisations « Paco » et « Le Travailleur Espérantiste » et y prend des responsabilités, comme Trésorier central de 1976 à 1988 au sein de MEM et comme membre du Comité de la FET de 1975 à 2003. Tous les ans, il anime un stand espérantiste à la Fête de l'Humanité, à

la Courneuve, jusque dans les années 1990/2000.

Son engagement est également local au sein du Groupe Espéranto de la Région Rouennaise, dès 1983 et se montre très actif lors des réunions mensuelles et pour la diffusion l'information sur l'Espéranto même auprès de mouvement politiques plus ou moins éloignés du PCF : fête annuelle de Lutte Ouvrière à Orival, fête annuelle du Parti Socialiste à Grand-Quevilly (rencontre avec le maire Tony Larue et le député Laurent Fabius) et de la Fédération Anarchiste à la Halle aux Toiles de Rouen.

Pierre Jouvin, élu en 1974 vice-président de la Fédération Normande des Centres Culturels Espéranto (liée à l'Union Française pour l'Espéranto dont il est adhérent) est également un fidèle membre du conseil d'administration de l'Union des Espérantistes de Normandie. Il contrôle les comptes de ces deux associations jusqu'à leur fusion.

La maladie l'amènera à réduire ses activités mais il restera, jusqu'à quelques jours avant sa mort, un homme de conviction qui se définissait comme un « républicain, patriote, socialiste, communiste ».

Nous garderons le souvenir d'un homme affable, discret et engagé tout à la fois, qui avait trouvé dans les valeurs de l'Espéranto, un écho à ses convictions les plus profondes.

Pierre Lemarchand et Yves Nicolas.

NI PARTOPRENIS DU SINSEKVAJN STAĜOJN

Antaŭ la korona viruso, Marie-Anne kaj mi partoprenis 2 esperantajn staĝojn . Unue, ni vojaĝis al regiono Poitou, por partopreni staĝon de Kvinpetalo en la ĉarma urbeto **Bouresse**. Tie ĉeestis grupeto de 12 personoj (de Francio), Brian Moon kaj Catherine Kremer gvidis la kursojn. Kun Brian ni ĉefe praktikis al- kaj el- tradukojn. Claude Nourmont helpis lin en familia etoso .

Post tio ni trafis alian kutiman aranĝon en **Les Issambres** apud Frejus kie cent samideanoj, majoritate francaj, kunvenis. Inter ili, Brigitte kaj Pierre Cottin de Eruvil kaj Anne-Marie Leprévost de Flers. Venis ankaŭ belgoj, rusoj, hispanoj, italoj, ĉekoj .

Mickaelo Bronštejn gvidis la 4an gradon. Li multe parolis pri gramatiko kaj pri la rusa movado.

Marie-Anne kaj Brigitte kursumis kun Nina de Ufa (Baĉkirio). Kompreneble Mickaelo regalis nin per gitaro, je la fino de la periodo ni sur scenejo esperante kantadis.

Marie-Anne kaj la grupo de Nina teatrumis . Posttagmeze, ni promenadis laŭ la plaĝo, aŭ en interesa ĉirkuo kiel Sainte-Maxime, Saint Tropez, Roquebrune, Frejus, Cavalaire....

Bonŝance, tiuj kunvenoj okazis antaŭ la deviga izoligo.



Marie-Anne Piette et Claude Ferrand

Plongée d'une année en Espérantie !

La navigation sur internet réserve souvent des surprises. Vous lancez une recherche sur tel ou tel sujet et c'est tout à fait autre chose qui vous tombe sous les yeux et vous fait oublier soudain votre recherche initiale. C'est comme cela qu'il y a peu, le titre d'un article de Ouest-France du mois de février 2019, a attiré toute l'attention du rédacteur en chef du Bulletin Normand d'Espéranto : « MJC de L'Aigle : Léa part en Slovaquie pour étudier l'espéranto dans le cadre d'un CES ». « Quoi ? Comment ? Et nous ne sommes même pas au courant ! » cria le patron, connu pour ses coups de gueule. « Je veux un papier là-dessus au plus vite ». Notre reporter n'avait plus qu'à mettre quelques vêtements dans son sac avant de prendre le premier avion pour la Slovaquie et rencontrer Léa Pillot-Colin.

Normanda Bulteno : *Dans quel cadre es-tu partie en Slovaquie ? Qu'est-ce que le CES ?*

Léa Pillot-Colin : Je suis partie dans le cadre du Service Volontaire Européen. Le CES ne participe pas au programme Erasmus+ comme c'était le cas du Service Volontaire Européen. En revanche, le CES propose la possibilité d'un emploi, d'un stage ou d'un apprentissage alors que le SVE se concentrait uniquement sur le volontariat. Ce sont donc deux structures différentes bien qu'elles apportent toutes deux, sur le principe, les mêmes expériences de vie.

NB : *Comment as-tu eu connaissance de E@I ? Pourquoi ce choix ? Quel était alors ton rapport à l'espéranto ?*

Léa : J'ai découvert E@I en trouvant leur proposition de mission sur le site du Portail Européen de la Jeunesse (un site répertoriant les SVE auxquels on peut postuler). C'est l'espéranto qui m'a donné envie de postuler. Avant cette mission, je ne parlais pas un mot d'espéranto ! Ma mère m'en avait bien parlé lorsque j'étais plus jeune, me disant que ce serait sûrement une bonne idée de l'apprendre mais à l'époque, je trouvais ça ridicule. Je pensais qu'à peine une centaine de personnes parlaient espéranto, alors ça ne me semblait pas franchement utile.

Mais lorsque j'ai vu cette annonce d'une mission basée sur cette langue, j'ai tenté ma chance ! Ma mère est décédée en 2016, et c'était pour moi une dernière façon de lui rendre hommage. Et j'ai alors découvert tout un monde. Une langue incroyable et une communauté tout aussi intéressante. Je suis ravie d'avoir pu vivre ce SVE à travers l'espéranto, aux côtés de E@I !

NB : *Qu'est-ce que E@I, ses buts, son équipe, son fonctionnement. Quel rôle y as-tu ? Que dire du travail dans une équipe internationale et à vocation internationale ?*

Léa : E@I est une organisation internationale de jeunes espérantophones à but non lucratif. Elle existe depuis 1999 et a beaucoup évolué depuis. C'est aujourd'hui une association officielle en Slovaquie et une section spécialisée de TEJO. E@I, développe des sites webs éducatifs pour apprendre des langues comme le Slovaque (sur Slovake.eu), l'Espéranto (Lernu.net) ou même le russe, l'allemand ou le polonais. L'organisation est également responsable d'événements tels que le Polyglot Gathering (qui aura lieu en Pologne cette année) ou bien SES - Somera-Esperanta-Studado par exemple.

En tant que volontaire, j'ai surtout aidé sur place, durant les événements, aidé à préparer les chambres lors du SES, scanné les tickets repas, rangé des tables et des chaises, rangé et organisé les lieux. J'ai également fait de la photo, du montage vidéo, de la traduction, j'ai écrit quelques articles disponibles sur le site de E@I et j'ai également eu l'occasion de donner deux cours de français.

L'équipe de E@I évolue chaque année, au rythme des nouveaux SVE et de ses membres qui vont et viennent. Peter Balaz en est le président. A ses côtés, Dorota Rodzianko. Ils m'ont toujours fait l'effet de deux parents entretenant une famille de petits espérantistes. On y retrouve également Matthieu Desplantes, un français qui a décidé de rester là-bas il y a quelques années déjà, Michal Grodza, Krystof Klestil, Edoardo Nannotti et deux SVE. Actuellement, c'est Daria Slonova qui y est volontaire - et je ne connais pas le ou la nouvelle qui me remplacera !

Travailler en équipe, c'est déjà quelque chose. Même entre personnes venant du même endroit, on pensera différemment et on verra les choses de différentes manières. Mais lorsque vous abordez un projet avec des personnes venant de partout, j'ai l'impression que c'est bien plus riche et ouvert même si ce n'est pas toujours facile. Mais j'ai sans cesse appris. Que nous ayons en commun l'espéranto contribue aux bonnes conditions de travail. Nous devons tous nous exprimer dans une langue qui originellement nous est étrangère mais pour l'apprentissage de laquelle nous partons sur un pied d'égalité. C'est une excellente chose d'avoir ce point de départ en commun, dans le respect la culture de l'autre et pour mieux appréhender les différences.



NB : Que savoir sur le "Somera Esperanto Studo" et les autres projets d'E@I ?

Léa : Le Somera-Esperanto-Studado est une semaine de cours d'espéranto chaque été, organisé par E@I. Ça a généralement lieu en Slovaquie mais cette année, ce sera en Tchéquie, à Kroměříž, du 18 au 26 juillet 2020. On peut y aller pour n'importe quel niveau - certaines personnes ne parlent même pas Esperanto en arrivant. Avant d'y aller, les organisateurs envoient un questionnaire en espéranto pour estimer notre niveau - et une fois sur place il est encore possible de changer de classe si on le souhaite. On y trouve des cours du niveau A1 jusqu'au C1. C'est très enrichissant, je suis passée du niveau B1 au niveau B2 ! On obtient même un certificat à la fin de la semaine.

En plus de cela, on s'y fait énormément d'amis. J'y ai rencontré tellement de personnes, ça a été une des meilleures semaines de mon année. J'ai même échangé quelques mots de slovaque avec des français qui souhaitaient l'apprendre. Tout le monde est réellement gentil et accueillant ! Personne ne juge tes erreurs ou le temps que tu peux mettre à apprendre quelque chose. Je m'y suis très bien sentie alors même que j'avais peur de parler espéranto avec de nouvelles personnes. Finalement, je n'ai fait qu'apprendre et m'amuser !

Quant aux autres projets... E@I en a énormément. Le Polyglot Gathering est la plus grande rencontre polyglotte du monde ! Le LingvaFest est un festival des langues où beaucoup de workshop et de cours sont donnés. C'était aussi super enrichissant et depuis j'ai décidé d'apprendre le russe.

Il y a également leurs sites éducatifs. On peut apprendre le polonais, le russe, l'espéranto, l'allemand, le slovaque ou encore le tchèque et ce dans pleins de langues différentes, notamment l'espéranto et le français. Vous pouvez retrouver toutes ces informations sur leur site ikso.net !

NB : "Quelques mots" sur ta vie en Slovaquie et sur la langue slovaque

Léa : Il y fait froid en hiver mais c'est une expérience enrichissante que j'ai vécue en Slovaquie.

Une véritable aventure ! La langue slovaque, c'est un défi que je n'étais pas prête à relever. Je sais me débrouiller pour survivre là-bas et je comprends parfois quand on me parle mais autrement... je préfère l'esperanto ! La vie en Slovaquie a sincèrement été une renaissance pour moi. Et même si je n'y ai pas vécu, je suis tombée en amour avec Bratislava. Cette ville est absolument magnifique. J'y retournerai.

J'ai passé l'année à Partizanske, ma petite ville. Ça n'a pas toujours été facile d'y vivre, notamment pour la nourriture. Plus de baguettes, plus de fastfood. J'ai rarement trouvé les mêmes produits que ceux que j'ai l'habitude d'acheter en France. Leurs vieux trains, leurs vieux tramways, les publicités géantes le long des routes, leurs alcools, les yaourts vendus à l'unité... La Slovaquie, c'est une autre vie. Et elle a été la mienne. Je considère qu'une partie de moi sera slovaque désormais - on appartient aux lieux

qui nous changent et la Slovaquie m'a fait grandir. C'est un magnifique pays, avec énormément de randonnées et de châteaux à découvrir. C'est une incroyable destination et un mode de vie que j'ai aimé.

NB : Quelle a été la durée de ton séjour. Cette expérience a-t-elle répondu à tes attentes ? Aura-t-elle influencé tes projets à venir ? Et quels sont-ils ?

Léa : J'y suis restée une année. De février 2019 à février 2020. Cette expérience a été au-delà de mes attentes ! J'attendais beaucoup de cette mission et de cette année seule, loin de tout ce que je connaissais. J'avais besoin de me connaître, de savoir qui j'étais et ce dont j'étais capable.

Désormais, je sais où je vais et que je suis capable de tout. Grâce à cette année ici, à l'espéranto et aux personnes qui ont croisé ma route, je suis certaine de ma voie. Je commence des études en psychologie en septembre, dans la belle ville de Caen.

D'ailleurs, ce qui m'avait convaincue de partir, c'est cette phrase: quand tu pars seul dans un autre pays, tu finis par découvrir qui tu es. J'avais besoin de le savoir et aujourd'hui, je le sais tout à fait.

NB : Comment vois-tu maintenant l'espéranto ? Quelle pratique en as-tu à la veille de ton retour en France ?

Léa : L'espéranto, c'est ce qu'il y a de meilleur en chacun de nous. Je veux dire par là que derrière l'espéranto, il y a un désir de l'autre, un désir d'échanges et de découvertes. On apprend l'espéranto par amour de la langue ou bien par envie de découvrir et de partager cette idée de parler avec le monde entier un peu plus facilement. Les rencontres espérantistes m'ont ouvert les yeux sur la diversité de ce monde et j'ai réalisé que toutes ces personnes étaient pour moi comme une famille. Lorsque vous pensez que votre place n'est nulle part, c'est simplement parce que vous attendez de trouver une place libre. Votre place est là où vos pas vous mènent. J'ai fini par rejoindre cette incroyable famille que sont les espérantistes et je sais désormais quelle est ma place dans ce monde si vaste.

Aujourd'hui, je suis entre le niveau B1 et B2. Je sais lire des livres en espéranto et m'exprimer convenablement. Je continue d'apprendre grâce à Duolingo et en parlant régulièrement avec des amis. L'espéranto, c'est quelque chose que je garderai pour toujours en moi et que je vais continuer de cultiver.

C'est ma deuxième langue et je l'enseignerai à mes enfants !

Léa Pillot-Colin (61)

Sur la photo Léa, Yves Nicolas et Mikaelo Bronstein le 27 février 2020 à Hérouville-Saint-Clair.